

Il était d'une délicatesse sans égale; ses marques d'attachement n'étaient pas nombreuses, mais elles étaient profondes et il n'y avait pas de sacrifices qu'il n'eût faits pour un ami.

De l'Ingénieur émérite, du camarade, de l'ami, que reste-t-il maintenant? Rien!... Non, oh! non, je me trompe!...

Il reste : la veuve éplorée; le souvenir, Madame, des bienfaits et des services rendus par votre mari; la satisfaction de lui avoir donné vingt ans d'une vie heureuse et aussi, hélas! le souvenir d'une vie toute de travail, qui s'est terminée dans une vie de souffrance!

Veuillez bien agréer, Madame, l'expression de notre douloureuse et profonde sympathie.

Adieu Fournes! Adieu!

*Le Président
du Groupe régional de Toulouse,*

A. MATHÉRON
(Aix 1870).

FERRÉ (JOSEPH)

Angers 1861.

Le Groupe nantais des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers vient d'être douloureusement éprouvé par la disparition subite d'un de ses membres les plus considérables, M. Joseph Ferré, de la promotion d'Angers, 1861-1864, Directeur des Ateliers et Chantiers de la Loire.

Cette mort inattendue survient au moment même où notre Camarade venait de recevoir la juste récompense du labeur acharné de toute son existence.

Après plus de vingt années passées en qualité d'ingénieur et ingénieur en chef dans cette administration, il venait d'en être nommé directeur; et, le 18 juillet dernier, le Groupe nantais au complet s'était réuni pour le féliciter de la haute distinction dont il venait d'être l'objet.

En l'absence du président de ce Groupe, M. Marchal (Châl. 1877), le vice-président M. Peltier (Ang. 1874) avait exprimé à M. Ferré, la joie éprouvée par tous les Camarades à la suite de cette nomination, et chacun avait pu remarquer combien les paroles chaleureuses du vice-prési-

dent et notre manifestation toute spontanée avaient touché le nouveau directeur.

Un mois plus tard, sans que rien ne puisse faire présager une telle catastrophe, M. Ferré disparaissait, emporté avec une rapidité foudroyante par l'affection cardiaque dont il souffrait depuis quelque temps, sans en soupçonner la gravité. Il avait quitté son bureau à six heures, comme d'habitude et accompli sa lourde tâche quotidienne; à huit heures il rendait le dernier soupir.

M. Ferré ne comptait que des amis dans toute la région nantaise; sa haute compétence des affaires le mettait en vedette dans le monde industriel; aussi, toutes les notabilités du département, la Municipalité, le Groupe des Anciens Élèves, le personnel des Chantiers de la Loire et la foule des gens qui l'estimaient avaient tenu à l'accompagner au lieu du dernier sommeil, et à rendre à sa famille un suprême hommage de respectueuse sympathie.

Ce fut au milieu d'une assistance émue et recueillie que M. Painvain, Ingénieur en chef des Chantiers de la Loire, prit la parole en ces termes, au nom du Conseil d'administration :

DISCOURS DE M. PAINVAIN

INGÉNIEUR EN CHEF DES CHANTIERS DE LA LOIRE.

Mesdames, Messieurs,

En l'absence de M. Chaudoye, Directeur général de la Société anonyme des Ateliers et Chantiers de la Loire, retenu à Paris, à son grand regret, par un devoir impérieux, j'ai la douloureuse mission d'adresser au nom de la Société, de son Conseil d'administration, de son Directeur général et de tout son personnel, un suprême hommage à celui que nous venons d'accompagner à sa dernière demeure. Sa disparition laisse un grand vide et la perte que fait en sa personne, la Société, est cruellement ressentie.

C'est avec une profonde émotion que je salue ici l'homme dévoué à sa tâche, qui a parcouru jusqu'au sommet toutes les étapes d'une carrière laborieuse et utile, et qui vient de succomber en pleine force, au moment précis où il venait d'atteindre le but.

Armé de sa seule volonté, de son zèle infatigable, de sa conscience scrupuleuse, il a su lui-même frayer son chemin et donner une haute

leçon, un exemple salubre et réconfortant, à tous ceux qui viennent après lui.

Collaborateur dévoué de la Société, alors à son début, il y apportait, avec une expérience déjà consommée, un esprit méthodique et fortement renseigné, qui lui permettait de conduire avec un égal succès les études les plus diverses, les travaux pratiques les plus difficiles. Son autorité s'imposait, fortifiée par les services rendus, et l'appelait bientôt à la tête du service qu'il dirigeait, avec une remarquable compétence et un dévouement absolu, pendant près de vingt ans.

Durant cette longue période, son activité inlassable n'avait d'égale que la modestie avec laquelle elle s'exerçait, et ne recherchait d'autre satisfaction que celles qu'il trouvait lui-même dans l'accomplissement de sa tâche, et le résultat, toujours heureux, de ses travaux.

Cependant, un récent et pénible événement allait l'amener à recueillir le fruit de son dévouement, et, semblait-il, à voir couronner dignement et justement sa laborieuse carrière.

Il y a bien peu de jours encore, on fêtait autour de lui sa nomination de directeur, on retraçait, avec des éloges bien mérités, les périodes successives de cette vie si utilement, si sérieusement remplie, on le félicitait à bon droit du succès qui était venu récompenser tant de constance et tant d'efforts.

Quelques semaines ont passé, et tout s'est anéanti.

Autour de cette tombe ouverte, ses amis, ses collaborateurs, ses subordonnés ne peuvent plus qu'évoquer le souvenir ému de tant de qualités, et témoigner par leurs regrets l'affection qu'il avait su inspirer autour de lui par sa réelle et profonde bonté.

Il était, en effet, de ceux qui, peu soucieux de leur propre fatigue, savent limiter l'effort qu'ils demandent aux autres, se montrant juste sans faiblesse, sachant reconnaître à chacun son mérite, sachant exiger le travail, mais heureux de le récompenser, compatissant aux douleurs d'autrui, lui qui connaissait la souffrance.

Inclinons-nous avec respect devant cette vie toute dévouée au travail, où il a su puiser ses seules joies et ses seules récompenses, cette vie qui s'est tout entière écoulee, et s'achève même, au milieu du travail jusqu'au moment de l'éternel repos.

Puisse le témoignage unanime de la sympathie qu'il a su inspirer, puisse l'émotion sincère avec laquelle nous lui adressons, ici, notre dernier adieu, contribuer à adoucir la douleur de tous les siens, dont nous partageons l'affliction et les regrets!

M. CHEDEPEAU (Ang. 1863), l'ami et collaborateur du défunt, Ingénieur aux Chantiers de la Loire, prononça, en l'absence de M. Marchal, les paroles d'adieu du Groupe nantais au Camarade si rapidement enlevé à l'affection des siens.

DISCOURS DE M. CHÉDEPEAU (Ang. 1863)

INGÉNIEUR AUX CHANTIERS DE LA LOIRE.

Mesdames, Messieurs,
Chers Camarades,

J'ai la douloureuse mission de venir apporter au seuil de cette tombe, si brusquement ouverte, un dernier témoignage d'amitié en même temps qu'un suprême adieu, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et au nom du Groupe régional nantais, en l'absence de M. Marchal, notre sympathique président, à notre camarade Ferré, dont nous accompagnons ici la dépouille mortelle.

J'ai le cœur péniblement serré et j'éprouve une grande tristesse d'âme en reportant ma pensée à quelques jours en arrière, où je le vois encore près de nous, aux ateliers, déployant jusqu'à la fin de cette journée de labeur, qui fut la dernière de sa vie, une activité sans égale.

Quelques heures plus tard, après une crise douloureuse qui était redoutable et assailli qu'il était sans doute de souvenirs intimes, en cette soirée du 14 août, Ferré s'éteignit subitement, sans agonie, succombant à une affection cardiaque dont il souffrait depuis plusieurs années déjà.

Il était d'ailleurs inconsolable de la perte de sa jeune fille bien aimée, survenue en janvier 1894, puis, presque coup sur coup, de sa chère épouse, en janvier 1896 et de son vieux père en décembre 1898.

Qu'il me soit permis, pour rendre hommage à la mémoire de notre Camarade défunt de retracer brièvement sa vie.

Je ne puis en cela que me rappeler les chaleureuses paroles prononcées par notre excellent camarade Peltier, vice-président de notre Groupe, dans la réunion intime que nous eûmes le 18 juillet dernier, à l'occasion du nouveau poste auquel notre regretté Ferré venait d'être élevé, mais c'était alors avec des sentiments de la plus sympathique satisfaction.

Ferré, originaire d'Ancenis, fit des études spéciales à l'École d'Arts et

Métiers d'Angers, promotion 1861-64, où il se distingua par ses grandes capacités en mathématiques, dessin et travail manuel.

Ses débuts eurent lieu à Paris et il ne tarda pas à prendre contact, de suite, avec la grande navigation à vapeur comme élève mécanicien, puis officier sur les paquebots de la Compagnie générale Transatlantique sur la ligne des Antilles.

Enfin, en 1870-71, pendant la guerre avec l'Allemagne, il fut attaché aux ateliers d'artillerie de la maison Voruz à Nantes; après la cessation des armements il s'occupa de divers travaux mécaniques et enfin entra dans les chantiers Jollet et Babin, vers 1872, où il fut collaborateur d'abord de M. Bourdin, qui fut un ingénieur des plus distingués et père de notre ex-directeur des chantiers de Nantes, à qui notre pauvre ami Ferré venait de succéder dans cette haute fonction.

Dans la même maison, Ferré fut en même temps le dessinateur et le collaborateur principal de Benjamin Normand, grand ingénieur français à qui l'on doit l'invention des machines à vapeur universellement répandues à double et à triple expansion.

Notre regretté Camarade avait là trouvé sa voie. Il fut persévérant, se fit distinguer par ses qualités de droiture, de décision, d'activité prodigieuse et, par la suite, d'une grande prudence dans les affaires. C'est alors qu'en 1881, à la création de la Société des Ateliers et Chantiers de la Loire, qui succédaient aux Chantiers Jollet et Babin, Ferré occupa le poste d'Ingénieur et de chef des études dans cette Société, à Nantes, et continua à fournir son concours des plus actifs dans l'édification des établissements de Nantes et de Saint-Nazaire et dans les divers travaux, notamment de construction de machines marines.

Peu de temps après, il fut appelé auprès de l'éminent ingénieur-directeur M. Jaÿ, au bureau d'étude de Paris, où il seconda puissamment celui-ci et contribua à établir la grande réputation de notre Société des Chantiers de la Loire.

Puis, en 1888, notre camarade Ferré revint à Nantes pour occuper le poste important d'Ingénieur en chef des constructions mécaniques.

Il eut, à cette époque difficile, à faire ressortir toute la fécondité de ses ressources de travailleur infatigable, de sa haute et puissante intelligence, de son dévouement absolu aux intérêts qui lui étaient confiés, entouré de collaborateurs les plus dévoués, pour aider à triompher de grands obstacles et coopérer à la reprise sérieuse des constructions navales.

Enfin, la Société des Chantiers de la Loire donna à Ferré une haute

marque d'estime et de reconnaissance de sa grande valeur en lui conférant, il y a quelques semaines hélas! les fonctions de Directeur de l'Établissement de Nantes.

Ainsi, cette brillante situation qui couronnait si dignement la longue et belle carrière de notre regretté Camarade dans l'industrie navale, ne devait être qu'éphémère.

Très aimé de tout le personnel, collègues, employés et ouvriers reconnaissaient en lui un chef bienveillant et juste.

Je ne voudrais pas m'arrêter sans essayer d'adoucir la douleur amère de sa famille si cruellement éprouvée, de sa chère fille qui lui restait et en qui il avait reporté toutes ses affections. Le cher ami disparu, je puis l'affirmer, emporte avec lui l'estime générale de tous ceux qui l'entouraient et le connaissaient, l'inaltérable affection de tous les membres de notre Association d'Anciens Élèves des Arts et Métiers et, par ses convictions personnelles, il pouvait dans ses rares moments de recueillement, envisager la mort avec sérénité.

Au nom de tous nos Camarades, j'adresse à sa chère famille l'expression de nos plus respectueuses condoléances et, personnellement, mon cher et très regretté ami, je te dis adieu!

Enfin M. ROUSSEAU, contremaître aux Chantiers de la Loire, apporta, au nom des ouvriers et employés des Chantiers, le salut ému de tous ceux qui avaient été les compagnons de labeur du regretté Ferré.

DISCOURS DE M. ROUSSEAU

Mesdames, Messieurs,

Je viens au nom des employés et ouvriers des Chantiers de la Loire, de Nantes, adresser un dernier adieu à notre cher et regretté Directeur, M. Ferré Joseph.

Depuis plus de 35 ans qu'il était parmi nous, nous l'avons suivi dans sa carrière qui vous a été retracée par des voix plus autorisées que la mienne; beaucoup ont su apprécier ses hautes qualités, il était bon et généreux. C'est une grande perte que nous faisons.

Travailleur infatigable, il avait une grande loyauté, des intentions droites, une conscience sévère et une âme passionnée pour le bien-être des

employés et des ouvriers qu'il avait sous ses ordres; en un mot, c'était un homme de bien.

Mon cher directeur, en vous accompagnant à votre dernière demeure, nous rendons tous un suprême hommage à la noblesse de votre caractère, et pour prouver toute la reconnaissance que nous vous devons, en vous laissant au champ de l'éternel repos, nous ne vous oublierons pas, votre nom restera gravé dans notre mémoire et votre souvenir sera ineffaçable; vous emportez avec vous l'estime de tous.

Nous adressons à votre famille éplorée l'expression de nos plus vives condoléances et nos meilleures sympathies.

C'est aussi avec une vive émotion que je vous adresse, au nom de tous, un dernier adieu.

L'homme qui vient de disparaître était un homme de haute valeur.

Sa grande droiture, la largeur de ses conceptions et l'étendue de ses connaissances, en faisaient un des personnages les plus en vue de la région; il fut, en outre, l'initiateur et le premier maître de beaucoup d'entre nous, et nombreux furent les Camarades qui puisèrent à son école les notions de la pratique des constructions qu'il possédait si complètement.

Sa mort laisse un vide profond dans la Société qu'il dirigeait et dans le Groupe nantais qui s'honorait de le compter parmi ses membres.

Le Secrétaire
de la Commission régionale
de Nantes,
V. GOFFIN
(Châl. 1893).